

## II. Monumente.

### Nouvel essai d'explication du Monument d'Igel.

Quid de eo habendum sit adhuc  
sub iudice lis est.

Un monument funéraire des anciens temps conservé dans le petit village d'Igel à deux lieues de Trèves, continue d'arrêter l'attention des amateurs et des curieux soit par sa construction grandiose \*) soit par les bas-reliefs dont il est chargé.

Depuis des siècles les figures symboliques de cet édifice exercent la sagacité des savants; mais il n'en est aucun que l'on sache, qui jusqu'ici ait su ramener ses conjectures à une pensée unique, à un système simple et uniforme.

Nous avons formé le voeu de visiter un jour le mausolée des Secundini. C'est en 1844 que désirant assister à l'ouverture du jubilé de la sainte tunique à Trèves et d'en voir les cérémonies, nous fîmes ce voyage dont le souvenir sera précieuse à notre mémoire.

\*) Cet édifice est quadrangulaire jusqu'à la hauteur de quarante cinq pieds, jusqu'à l'endroit où les quatre côtés s'arrêtent pour laisser partir une figure conique ou pyramidale écaillée; ses quatre faces sont dirigées vers les quatre points cardinaux du monde; il a seize pieds de largeur à la base, treize de profondeur et soixante douze pieds environ d'élévation à la hauteur totale.

Forcés de nous restreindre au monument qui fait le sujet de ce mémoire, nous ne parlerons pas des objets anti-ques, rares et précieux que nous avons vus à Trèves, grâce à la politesse et à l'obligeance de Monsieur Baersch, conseiller de Régence. Que ce savant écrivain reste persuadé de toute la grandeur de notre reconnaissance.

Il y aura bientôt sept ans que nous vîmes pour la première fois de notre vie le monument d'Igel, c'était par un jour clair et serein du mois d'août, à l'heure de midi, au moment même où ce quadrilatère pyramidal absorboit ses ombres.

Ce monument ne devait être pour nous qu'un sujet d'admiration.

Mais ayant supposé par analogie qu'il pourroit bien avoir été fait à l'imitation de la pyramide, édifice qui chez les Egyptiens était un emblème de la vie humaine, nous avons cherché depuis à découvrir la pensée qui avait présidé à cette construction et à nous rendre compte des bas-reliefs plus ou moins mutilés qui en font l'ornement.

Le résultat de nos observations et de nos recherches nous a confirmés dans l'opinion que les Secundini, par l'érection de ce monument en mémoire de leurs parents défunts, n'ont eu d'autre dessein que de faire représenter par des figures emblématiques, *le temps, la vie, la mort et l'exercice de la faculté d'agir chez l'homme dans les différentes périodes de l'existence.*

Le lecteur aperçoit dès à présent que nous avons considéré le monument d'Igel sous un point de vue nouveau. Nous courons risque de perdre au parallèle avec ceux qui ont traité le même sujet. Mais il peut arriver aussi que notre travail ne soit pas tout-à-fait dénué d'intérêt.

## CHAPITRE I.

En commençant notre explication par les quatre têtes humaines qui figurent à la partie supérieure du monument et en dominant les quatre faces, nous croyons signaler à l'attention du lecteur l'endroit le plus significatif et qui sert comme de clef à tous les autres.

Ces têtes n'ayant point d'ailes pour s'élever vers le ciel, ne présentent aucun rapport avec l'idée de l'immortalité; il est donc apparent qu'elles symbolisent l'invariable épreuve du passage d'une vie à l'autre pour les différents degrés de la vie de l'homme. Nous leur avons cherché une formule d'application que voici:

*Debilis et fortis, juvenisque senexque recumbunt.*

Chaque tête est accolée de deux serpens que les artistes ont entrelacés en forme de caducée dans le but sans doute de rappeler l'idée de la puissante baguette avec laquelle Mercure précipitoit les humains dans la nuit du tombeau\*).

Ces têtes qui nous représentent évidemment l'enfance, la jeunesse, l'âge viril et la vieillesse sont encore placées de manière que la tête de l'enfant, regarde l'orient; celle de l'homme fait, le nord; celle du jeune homme, l'occident; et celle du vieillard, le sud.

La frise contient des sculptures dont les sujets sont en rapport avec le mouvement apparent du soleil; elles ont pour objet la subsistance de l'homme au moyen des aliments.

\*) *Tum virgam capit: hac animas ille evocat Orco*

*Pallentes; alias sub tristia Tartara mittit:*

*Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat.*

*Virg. Aeneid. lib. IV., vers. 242. et sqq.*

*Neque credebatur quis posse mori, nisi Mercurius animam hanc  
divinitus corpori alligatam a mortali vinculo soluisset. Nat.  
Com. lib. V. p. 446.*

Nous passerons sous silence

1. Les quatre figures couchées sur le ventre au sommet du monument sur lesquelles repose le globe terrestre.
2. Les figures debout ayant les mains derrière le dos qui soutiennent le faîte de l'édifice sur le derrière du col.
3. Les figures des pilastres qui tiennent les mains au dessus de la tête comme pour soutenir un grand poids. Toutes ces statues connues sous le nom de cariatides et de persiques n'ont été destinées qu'à la décoration de l'édifice. On sait qu'on a toujours abandonné à la discrétion des artistes le droit de disposer le corps de ces figures comme cela leur convenoit.

Il n'est peut-être pas inutile de rapporter ici un exemple tiré des temps moins anciens, qui pourra rendre la vérité de notre explication plus sensible.

En 1532, Brunsfelsius, célèbre médecin et savant naturaliste, a publié à Strasbourg un traité sur les plantes officinales intitulé *Herbarium vivae Eicones etc.* Ce titre est accompagné d'images qu'on est heureux de retrouver sur le monument d'Igel. Le frontispice représente

1. Les jardins des Hespérides.
2. Les jardins d'Adonis. Venus y est représentée assise tenant de la main droite une corne d'abondance.
3. Hercule assommant un dragon à coups de massue.
4. Apollon à tête radiée.
5. Silène et les deux jeunes bergers de la VI. Eclogue de Virgile.

Il nous reste un devoir à remplir, c'est de remercier Monsieur Giudicé, conseiller du tribunal provincial d'Aix-la-Chapelle et juge d'instruction à Malmedy qui nous a encouragés dans nos recherches en nous aidant de ses lumières et de ses conseils.

## CHAPITRE II.

La face orientale. *Infantia* — L'enfant (*debilis.*)

Cette face qui a été réservée pour le premier âge de l'homme, pour le commencement de la vie, présente des images qui paroissent répondre à l'idée qu'on se forme de l'enfant dont la constitution est frêle et délicate, qui manque de puissance et de ressources (*roboris expers*), et dont l'existence et le progrès dépendent d'une influence étrangère.

Pl. I. Nro. 1. *La base.* Cette partie a extrêmement souffert. On y a distingué autrefois une nymphe de fontaine que plusieurs auteurs ont fait figurer dans leurs desseins. Cette représentation étoit en rapport avec les autres détails de ce côté puisque la source à laquelle cette nymphe préside est l'origine ou le commencement d'un ruisseau.

Nro. 2. *Le pedestal.* Il a été restauré en entier de sorte qu'il ne reste aucun vestige de ce bas-relief. Cette perte est d'autant plus regrettable que cette image faisoit sans doute partie essentielle de celles qui subsistent et en auroit encore mieux facilité l'intelligence.

Nro. 3. *Le corps de l'édifice.* Ce grand tableau est divisé en deux parties. La partie supérieure représente les jardins des Hespérides. On y voit encore les restes des trois jeunes vierges qui cultivoient ces jardins; elles se nommoient AEglé, Aréthusa et Hespéréthusa.

Les arbres de ces jardins portoient des pommes d'or. C'est AEglé qui cueilloit et donnoit les pommes; qu'on le remarque bien; un dragon monstrueux qu'une antique prêtresse nourrissoit de miel et de pavots, veilloit sans cesse auprès des filles d'Hespérus. Hercule parvint à tuer ce monstre. La prêtresse demeura seule pour protéger les fruits d'or.

La partie inférieure représente une femme majestueusement drapée, couchée par terre. Qui pourroit douter que

cette femme ne soit la prêtresse dont nous venons de faire mention, et dont parle Virgile Aeneid. Lib. IV.:

„Hinc mihi Massylae gentis monstrata sacerdos,  
 „Hesperidum templi custos, epulasque draconi  
 „Quae dabat, et sacros servabat in arbore ramos,  
 „Spargens humida mella, soporiferumque papaver“.

Nro. 4. *La frise.* Elle contient tous les détails d'une boulangerie. Plusieurs boulangers (Pistores) sont occupés à pétrir du pain et à le faire cuire. Lucifer (admonitor operum) a annoncé l'heure du travail, le commencement de la journée. Cette explication peut s'appuyer sur cette épigramme de Martial (Lib. XIV. Ep. CCXXIII.)

„Surgite, jam vendit pueris jentacula pistor  
 „Cristataeque sonant undique lucis aves“.

Nro. 5. *L'attique.* Cet emblème représente une chambre occupée par quatre personnages placés autour d'une table sur laquelle se trouve un objet rond en forme de plat. On reconnoît dans ce tableau un pédagogue, un enfant tenant une tablette en main, à qui l'on donne les premières leçons, et les parents de l'enfant. Voici l'action qui paroît faire le sujet de cette représentation:

Le maître qui sait que sa présence rend l'enfant triste et maussade, lui montre de la main droite, dès son entrée, quelque chose dont il est friand pour l'engager à être docile. Le père ou la mère de son côté met les mains sur l'objet rond pour signifier à ce petit commençant qu'il ne touchera point aux pâtisseries contenues dans ce plat, s'il s'obstine à faire le récalcitrant.

Horace Serm. Lib. I. Sat. I. dit:

„ . . . . Ut pueris olim dant crustula blandi  
 „Doctores, elementa velint ut discere prima.“

Nous avons trouvé cette image avec quelques variantes dans les Emblemata de Sambucus sous la rubrique *Exemplo caveto.*

Nro. 6. *Le fronton.* Il représente Diane ou la lune dans un croissant, elle est sur un char trainé par deux chevaux qui prennent leur course vers l'orient. La cavité du croissant indique que cet astre est dans sa première phase. Cette position du croissant dans le ciel a été poétiquement décrite par Chateaubriand dans ses Natchez :

„Salut, dit le grand chef, épouse du soleil tu n'as pas toujours été heureuse! lorsque contrainte par Athaënsie de quitter le lit nuptial, tu sors des portes du matin les bras arrondis vers l'orient appelant inutilement ton époux“.

### CHAPITRE III.

La face septentrionale. *Virilis aetas.* L'homme fait (*fortis.*)

La force et la vigueur de l'homme fait sont appréciées ici par l'état robuste de son organisation. La puissance naturelle d'agir vigoureusement est caractérisée sur cette face par ce qu'il y a de plus fort dans l'universalité des êtres créés.

Pl. II. Nr. 1. *La base.* Elle est partagée en trois parties, ou bandes horizontales. On remarque dans celle au milieu un fleuve assis appuyé sur son urne; puis une nacelle portant deux tonneaux et un pêcheur qui paraît jouer d'un instrument à vent; deux hommes font avancer cette nacelle au moyen d'une corde tirée à force de bras.

Les deux autres parties représentent la mer couverte de dauphins portant des enfants sur leurs dos, et d'autres poissons monstrueux.

Nr. 2. *Le piédestal.* Il représente cinq hommes forts et robustes maniant de longs leviers, ils sont occupés à déplacer des pierres d'un grand volume que l'on a prises tantôt pour des montagnes, tantôt pour de gros ballots de marchandises. L'action de ces figures et la machine qui double et multiplie la force font reconnoître dans ce tableau des ou-

vriers qui travaillent à un certain genre de construction qui exige de la vigueur.

Nr. 3. *Le corps de l'édifice.* Ce tableau représente l'apothéose d'Hercule dans le Zodiaque. Une figure nue, grave et majestueuse debout sur un char trainé par quatre chevaux emportés par une course rapide, annonce par le calme de son maintien, un courage héroïque qui fut le caractère d'Hercule. Cette figure tient de la main gauche une massue (quis facta Herculeae non audit fortia clavae? Prop.) et tend la main droite vers Mercure qui vient pour la conduire au séjour des Dieux. On reconnoit le messenger de Jupiter à son bonnet ou chapeau ailé nommé Pétase.

L'imagination de l'artiste doit avoir été vivement excitée par les passages suivants :

„Sic ubi mortales Tirynthius exuit artus,

„Parte sui meliore viget majorque videri

„Coepit, et augusta fieri gravitate verendus.

„Quem pater omnipotens inter cava nubila raptum

„Quadrijugo curru radiantibus intulit astris\*)."

„Numquam Stygias fertur ad umbras

„Inclyta virtus. Vivite fortes;

„Nec Lethaeos saeva per amnes

„Vos fata trahent: sed cum summas

„Exiget horas consumpta dies,

„Iter ad superos gloria pandit\*\*)."

Les coins de ce tableau sont occupés par les quatre vents principaux représentés par des têtes humaines. Notus lutte contre Borée, ils ont les joues bouffies de rage; et soufflent avec violence. (*Rector in incerto est.*)

Ovide au sixième livre des Métamorphoses (fab. 8.) fait la description de la force et des fureurs de Borée :

\* ) Ovidius (Met. Lib. IX. fab. IV.)

\*\* ) Seneca, (Herc. Aetae.)



„Apta mihi vis est : hac tristia nubila pello,  
 „Hac freta concutio, nodosaque robora verto  
 „Induroque nives, et terras grandine pulso,  
 „Idem ego cum fratres coelo sum nactus aperto,  
 „(Nam mihi campus is est) tanto molimine luctor  
 „Ut medius nostris concursibus insonet aether,  
 „Exsiliant cavis elisi nubibus ignes.  
 „Idem ego, cum subii convexa foramina terrae  
 „Supposuique ferox imis mea terga cavernis,  
 „Sollicito Manes, totumque tremoribus orbem.“

Nr. 4. *La frise.* Ce bas-relief représente deux cabanes séparées par une montagne, au sommet de laquelle se trouve un petit bâtiment. On y voit deux ânes chargés et leurs conducteurs, dont l'un vient de la cabane à gauche et monte la montagne tandis que l'autre la descend, et va vers la cabane à droite. Fondés sur le rapport que cette partie de la frise doit avoir avec les autres, nous supposons que le bâtiment sur le sommet de la montagne pourroit bien être un moulin à vent; et dans cette hypothèse la charge des ânes consisteroit en blé moulu et à moudre.

Nro. 5. *L'attique.* On distingue dans cette image un homme nu à formes herculéennes et dont la force est vivement exprimée; il est debout entre deux griffons qu'il a domptés et qu'il caresse de chacune de ses mains.

Le griffon, être fabuleux, monstre fantastique, moitié aigle et moitié lion, était réputé pour le plus fort de tous les animaux. Les recits des anciens ne tarissent pas de fables sur la force de cet animal, et pour ne point remonter plus haut que Johan Monteville, le passage suivant\*) fait voir que les erreurs les plus vulgaires étaient propagées par les naturalistes eux-mêmes.

„Corpus magni grippis majus esse octo leonibus de

\*) Extrait de (H.) Ortus Sanitatis publié en 1518; traité de avibus Ch. LVI.

„partibus istis: nam postquam bovem, equum vel hominem etiam  
 „armatum occiderit, levat, et asportat pleno volatu. Illius  
 „ungulae sunt tamquam cornua bovis: de quibus fiunt cippi ad  
 „bibendum qui reputantur valde preciosi: fiuntque de pennis  
 „alarum ejus arcus rigidi et fortes ad jaciendum, missilia et  
 „sagittae.“

Nro. 6. *Le fronton.* On y voit la tête radiée d'Apollon sur un char trainé par quatre chevaux séparés en deux couples. Le soleil figure ici moins pour son éclat que pour sa vertu. Ovide au premier livre des Métamorphoses (fab. IX.) lui fait dire:

„Inventum medicina meum est, opiferque per orbem

„Dicor, et herbarum est subjecta potentia nobis.“

#### CHAPITRE IV.

*La face occidentale. Juventus. Le jeune homme (Juvenis.)*

Cette face est relative aux passions les plus violentes, aux affections qui prennent l'ardeur la plus impétueuse pour les objets dont la possession procure un triomphe. Ovide, dans son liv. XV. fab. III. des Métamorphoses, dit:

„Fitque valens juvenis: neque enim robustior aetas

„Ulla, nec uberior, nec, quae magis ardeat, ulla est.“

Pl. III. Nr. 1. *La base.* Le bas-relief qui se voit sur la base de la face septentrionale se retrouve encore ici avec tous ses détails.

Si ces représentations ont aussi la pêche pour objet, elles prouveroient que les constructeurs du monument avoient la connoissance des différentes dispositions de l'air favorable à la pêche et qu'ils savoient que les pêcheurs profitent des heures du jour et de la nuit les plus propres soit avant le lever, soit après le coucher du soleil.

Nro. 2. *Le piédestal.* Cette image représente un cha-

riot chargé de gros ballots de marchandises. Il est sorti d'un bâtiment à porte cochère. Le conducteur est un jeune homme qui, tout fier de son attelage, est assis sur le devant de sa voiture, tenant les rênes de trois chevaux rangés de front. Horace (Art. Poët.) dit

„Imberbis juvenis gaudet equis.“

On voit encore dans cette image un arbre bifurqué, croissant sur le bord de la route.

Nr. 3. *Le corps de l'édifice.* Ce grand tableau comme celui de la face orientale qui lui correspond, est divisé en deux parties bien distinctes que les passions criminelles exprimées dans les images ont fait défigurer considérablement. Nous avons emprunté à la mythologie ses fables pour rendre la vie à ces bas-reliefs dont le cours des années alloit enlever les derniers vestiges. C'est dans Ovide que nous avons cherché les sujets de ces images.

On trouvera peut-être que rien n'y convient mieux que les fables IX. et X. du dixième livre des Métamorphoses.

Dans la partie inférieure figurent un homme armé d'un bâton ou d'une houlette, et une femme presque nue assise au pied d'un arbre. On y reconnoît le roi Cyniras et sa fille Myrrha. Cette princesse, consumée d'une violente passion pour son père, trouva le moyen de prendre la place de sa mère; Cyniras ayant reconnu son crime voulut tuer sa fille; mais les Dieux la métamorphosèrent en un arbre qui conserva son nom et d'où découle la gomme odorante qu'on nomme Myrrhe. Adonis fut le fruit de ce commerce incestueux.

La partie supérieure représente les jardins d'Adonis. — Adonis y est nu, debout, sous la figure d'un jeune homme extrêmement beau; il tient de la main droite un couteau de chasse (*culter venatorius*.) C'est l'idée qu'on se forme du fils de Myrrha qui s'étoit consacré aux exercices de la chasse, et dont la beauté devint si ravissante que Venus l'aima passionnement, et qu'elle le suivoit partout même à la

chasse. — Venus est debout à côté de son favori tenant de la main droite une corne d'abondance que les dessinateurs convertissent en serpent. La conque marine est aux pieds de la déesse; les poètes croyoient que Venus étoit née d'une conque comme le dit Plaute (Rud. III.):

„Te ex concha natam esse autumant.“

Mars, un manteau sur l'épaule et le casque en tête, figure au dessus des amants. On sait la violente passion que ce Dieu avoit pour Venus, et la haine qu'il portoit à Adonis.

Nr. 4. *La frise.* Cette partie représente un maître d'hôtel (obsonator) qui s'avance pour acheter de quoi souper (obsonare coenae, Plaut.), et vers lequel se dirigent six campagnards rangés à la file qui apportent du gibier, de la volaille, du poisson etc.

Nr. 5. *L'attique.* Deux figures sur un char traîné par deux chevaux dont l'une tient les rênes et un fouet (Bigarius, Bigae ductor), l'autre dans l'attitude du triomphe et de la gloire, et une colonne avec ces chiffres CLIII., placée à la gauche des chevaux, indiquent clairement que ce bas-relief a pour sujet un vainqueur à la course de chars.

On sait que les Romains aimoient passionnément ce jeu. A l'extrémité de la lice s'élevoit une colonne appelée Meta, borne, que les chevaux et les chars devoient tourner (flectebant) en sorte qu'ils avoient toujours à leur gauche la colonne ou Meta.

Lucain (Lib. VIII.)

„ . . . moderator equorum

„Dexteriore rota laevum cum circuit orbem,

„Cogit inoffensae currus accedere metae.“

Quant aux chiffres de la colonne, on ne doutera pas qu'ils ne déterminent la longueur de l'espace qu'il avoit fallu parcourir pour remporter la palme selon cette expression de Pline (H. N. VII. C.XX.): „Conficiebant autem quandoque passuum CLX millia et ultra.“

Nro. 6. *Le fronton.* Ce tableau, où l'on distingue un jeune homme nu, debout armé d'un casque, d'un bouclier et d'une haste, et une femme assise à terre adossée contre un rocher ayant derrière elle un serpent monstrueux vers lequel elle tourne la tête de frayeur, représente Persée qui délivre Andromède.

Andromède qui devint victime de la folle vanité de sa mère fut enchaînée sur un rocher et exposée à un monstre marin. Persée, armé de l'égide de Minerve, pétrifia le monstre, délivra Andromède, l'aima et en fit son épouse.

Il semble que cette représentation a été faite sur l'autorité de ces vers d'Ovide (Met. Lib. IV. fab. XVIII.) :

„Ut stetit, (Perseus), O, dixit, non istis digna catenis,

„Sed quibus inter se cupidi junguntur amantes,

„Pande requirenti nomen terraeque tuumque,

„Et cur vincla geras. Primo silet illa, nec audet

„Appellare virum virgo, manibusque modestos

„Celasset vultus, si non religata fuisset.

„Lumina, quod potuit, lacrimis implevit obortis.

„Saepius instanti, sua ne delicta fateri

„Nolle videretur, nomen terraeque suumque,

„Quantaque maternae fuerit fiducia formae,

„Indicat: et, nondum memoratis omnibus, unda

„Insonuit, veniensque immenso bellua ponto

„Imminet, et latum sub pectore possidet aequor.

„Conclamat virgo.“

## CHAPITRE V.

La face méridionale. Senectus. Le Vieillard (*senex*.)

Avant de former nos conjectures sur les emblèmes de cette face principale, qu'on nous permette de répéter ce que nous avons déjà dit plus haut, savoir: que les *Secundini* par l'érection du mausolée d'Igel à la mémoire de leurs parents défunts n'ont eu d'autre dessein que de faire exposer à la

vue par des emblèmes et des figures symboliques, le temps, la vie, la mort et l'exercice de la faculté d'agir chez l'homme dans les différents degrés de la vie.

Nous espérons prouver que toutes les représentations de ce côté, même la figure qui surmonte l'édifice concourent à cette explication. On conviendra sans peine que les passants y attachoient ces significations:

Pensez à la mort.

La vie, toujours en progrès par la seule marche du temps, est de courte durée.

Pl. IV. Nr. 1. *La base.* Elle a été restaurée en entier de sorte que ce bas-relief est perdu pour jamais.

Nr. 2. *Le piédestal.* Cette sculpture représente la pueritia ou l'âge de l'homme depuis sept jusqu'à quatorze ans, sous l'emblème d'une école (schola.)

Des enfants au nombre de dix ou douze réunis dans une salle sont debout et dans l'attitude de l'attention autour d'une table plus longue que large. Le maître (impubis turbae moderator) est assis dans un fauteuil à l'une des extrémités de la table, il lit un écrit qu'il tient en main. Deux rideaux fermés figurent dans la salle. Saint Augustin dans ses confessions (Lib. 1. cap. XIII.) fait mention des rideaux que les grammairiens plaçoient à l'entrée de leurs écoles :

„Vela pendent liminibus grammaticarum scholarum; sed „non illa magis honorem secreti, quam tegumentum erroris „significant.“

Nro. 3. *L'inscription.* Nous passons à côté de l'inscription pour y revenir un peu plus loin.

Nro. 4. *Le corps de l'édifice.* Cette grande image représente l'adolescence (adolescencia) sous l'emblème d'une cérémonie d'adieu.

On remarque d'abord sur ce tableau une chambre ornée de trois médaillons dans lesquels sont enfermés des portraits.

Ces portraits sont sans doute des monuments domestiques pour conserver la mémoire de ceux à qui l'on tient par les liens du sang ou de l'amitié. Puis on y admire trois grandes figures debout exposées de face dont celle du milieu plus petite que les deux autres, vêtue de la toga virile, (*toga virilis*) annonce un adolescent. Un homme grave figure à sa droite et une femme à sa gauche.

Cette représentation nous désigne clairement que le jeune homme, ayant atteint l'âge prescrit par les lois pour prendre la *toga virilis*, se présente accompagné de son tuteur, pour signifier le gracieux congé à sa mère; il lui serre la main; il va se séparer d'elle; la toga virile et la mort de son père le laisse maître absolu de sa conduite. Il n'en faut point d'autres preuves que les passages suivants:

Seneca (De consol. ad Marciam C.XXIV.)

„Pupillus relictus, sub tutorum cura usque ad decimum „quartum annum fuit: sub matris custodia semper, cum haberet suos penates, relinquere tuos noluit.“

Ibidem „Computa, Marcia, quam raro liberos videant, „quae in diversis domibus habitant.“

Propertius (Lib. IV. El. 1.):

„Mox ubi bulla rudi demissa est aurea collo,

„Matris et ante Deos libera sumta toga —“

Horace (Epist. Lib. 1. Ep. 1.)

„ . . . . . ut piger annus

„Pupillis, quos dura premit custodia matrum.“

*Toga et adolescentia* sont des mots synonymes pour Aurelius Prudentius (in Cathemerinon.)

Ces citations font foi qu'ordinairement les jeunes gens de distinction n'habitoient plus la maison maternelle quand ils avoient pris la toga virile.

Nr. 5. *La frise*. Elle est coupée en trois subdivisions par deux colonnes. La partie du milieu représente un repas,

celui que les Romains prenoient vers la sixième heure du jour qu'on appelloit Prandium, le diner, le repas du milieu du jour.

On distingue dans la chambre quatre figures dont deux, un homme et une femme, sont assises dans des fauteuils auprès d'une table servie et couverte de mets; les deux autres sont debout, donnant à boire à celles qui sont à table; la partie à gauche est le lieu où l'on tient les boissons; on y voit deux figures portant chacune un canthare et un vase à boire.

La partie à droite est la cuisine, deux figures y sont occupées à apprêter les mets.

Nro. 6. *L'attique*. Il nous semble que l'allégorie de ce bas-relief a pour sujet un jugement, une sentence prononcée. On voit dans ce tableau six personnages debout dans l'attitude de l'autorité. La gravité de leur maintien indique la maturité de l'âge, temps marqué par les lois pour diverses fonctions de la vie civile. Ovide (Fast. lib. V.) a dit :

„Legibus est aetas, unde petatur honos.“

Cette sorte de magistrature qui devoit rendre la justice au peuple, gouverner une ville ou une province, est caractérisée par un recueil de lois déroulé que l'un des juges tient entre ses mains; et par l'urne ou le vase, dont on ne peut plus reconnoître la forme, dans laquelle on mettoit les suffrages secrets écrits sur des tablettes soit pour élire un juge à qui appartiendroit la connoissance d'une affaire, soit pour délibérer sur la culpabilité des accusés.

Le poëte Aurelius Prudentius (l. c.) à l'âge de cinquante sept ans, sentant le besoin de faire un retour sur sa vie, en caractérise ainsi les degrés :

Le premier âge par les pleurs versés sous les châtimens de la férule;

L'adolescence par la toge virile;

La jeunesse par l'impudicité et la luxure;



Voici ce qu'il dit par rapport à l'âge mûr :

- „Bis legum moderamine  
 „Frenos nobilium reximus urbium,  
 „Jus civile bonis reddimus, terruimus reos.  
 „Haec dum vita volans agit,  
 „Irrepsit subito canities seni.“

Nr. 7. *Le fronton.* Ce tableau représente la vieillesse sous la figure de Silène, le nourricier et le compagnon de Bacchus; il tient d'une main un canthare, et de l'autre un bâton ou un thyrsé. Deux jeunes garçons s'en sont emparé, ils le tiraillent avec violence pendant qu'il fait de vains efforts pour se dégager. Cette allégorique représentation résume ce passage de la sixième Eclogue de Virgile :

- „ . . . Chromis et Mnasyllus in antro  
 „Silenum pueri somno videre jacentem,  
 „Inflatum hesternis venas, ut semper, Iaccho;  
 „Serta procul tantum capiti delapsa jacebant,  
 „Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.  
 „Aggressi (nam saepe senex spe carminis ambos  
 „Luserat) injiciunt ipsis ex vincula sertis.  
 „  
 „  
 „Ille dolum ridens, Quo vincula nectitis? inquit:  
 „Solvite me pueri: satis est potuisse videri.  
 „Carmina, quae vultis, cognoscite: carmina vobis;“  
 „ . . . Simul incipit ipse.“

Les états de Silène étoient la vieillesse et l'ivresse (titubans, annisque meroque gravis Ovid.); mais il étoit doué d'un grand sens, la puissance magique de sa voix animoit les arbres et les rochers: ses chants avoient pour sujet les temps antiques.

La vieillesse qui se termine par la mort et l'enfance figurent ensemble dans ce dernier cadre. C'est le propre du vieillard de raconter aux enfants l'histoire des siècles reculés.

Tibulle (Lib. III. El. V.) dit :

„Cum mea rugosa pallebunt ora senecta,  
„Et referam pueris tempora prisca senex.“

Nro. 8. *La statue* qui surmonte le monument. Cette figure qui pouvait avoir six à sept pieds de hauteur, et dont la face étoit tournée vers le sud, n'a plus que les jambes et la partie inférieure du corps; mais on devine aisément tout ce qui lui manque.

Avec un peu d'attention il n'est pas difficile de se convaincre que la taille svelte et légère, la draperie, les jambes délicates indiquent évidemment une jeune vierge qui est ailée et en action de voler. Elle a un pied levé et touche à peine de l'autre pied un point du globe, ce qui dénote la rapidité de son passage. A ces traits, peut-on ne pas reconnoître *Hora*, l'heure, ou l'horloge à sable personnifiée?

*Hora*, synonyme de *Tempus*, est un mot que les poètes anciens ont chargé de beaucoup d'épithètes; en voici quelques unes qui compléteront le sens que nous donnons à cette statue: *Praecepta*, *fugiens*, *velox*, *brevis*, *levis*, *pede levi*, *celerivolatu* etc.

Le monument funéraire des *Secundini* étoit placé sur le bord d'un grand chemin public. Les passants avoient devant leurs yeux la face méridionale et la statue étoit tournée vers eux; ne doit-on pas se persuader que les tableaux de cette face devoient avoir pour le voyageur toute la portée de ce passage de *Senèque* (Ep. XCIX.):

„Respice celeritatem rapidissimi temporis: cogita brevitatem hujus spatii, per quod citatissimi currimus; observa hunc comitatum generis humani, eodem tendentis, minimis intervallis distinctum, etiam ubi maxima videntur; quem putas periisse, praemissus est.“

Et la statue ne signifioit-elle pas de son côté:

„Vive memor leti: fugit *Hora* — (Pers. Sat. V.)?“

## CHAPITRE VI.

## L'inscription du monument.

Pl. IV. Nr. 3. Il est fâcheux que parmi les auteurs qui nous ont transmis des copies de cette inscription on ne puisse distinguer ceux qui ont pu l'examiner avec cette intelligence seule capable de donner une idée juste de sa composition.

Nous avons cru devoir prendre au hasard une de ces copies parmi les plus anciennes pour la mettre sous les yeux du lecteur, celle d'Abraham Ortelius en date de 1584, que voici :

DT SSECV

NC LISSECVND I NISECVRI I.TPVBLIAE PA  
 GATAECONIVGI SEC VNDINIA NTINIE TLSAC  
 CIO MO DESTOETMOD ESTIO MAC ED O NIFILIO ET  
 IVSIV SECVNDIN SAVENTINVS ET SECVNDI  
 I ICVRVSPARENTIBVSDEFVNCTIS ET  
 VIVIVTAE E P E ERVNT

Cette inscription qui indique le caractère et la destination du monument étoit courte comme toutes celles des premiers temps; on n'y voit figurer que des noms de personnes. Elle étoit composée de huit lignes écrites en grands caractères romains. Les deux premières lignes sont enfacées, la huitième a beaucoup souffert. Nous avons pensé qu'on pourroit récomposer les mots de cette dernière ligne à l'aide des caractères épars que plusieurs auteurs y ont remarqués et dont nous allons rassembler les témoignages.

En 1638. Berthelius dans son *historia Luxemburgensis* (p. 216) s'en explique ainsi:

VI VT ARRINITINI FVERVNT

Alexandre Wilthemius. — I. VIVI...FECERVNT

Lorent, dans son Cajus Igula. — II VIAI RIN...ERVNT

Christ. Neller. — II VIVI VIAI B RENT.....ERVNT

Th. von Haupt. — VIVI V FA F.....ERVNT

Math. Neurohr. — II VIVIVFA RITV ERVNT

Il résulte de toutes ces copies jointes ensemble que cette huitième ligne de l'inscription pourroit bien avoir été composée comme suit :

7<sup>me</sup> ligne ..... PARENTIBVS DEFVNCTISETS

8<sup>me</sup> ligne II VIVI VFABRI TVMVLVM FECERVNT

Au moyen de cette ligne ainsi rétablie on liroit : que Secundinus Securus et Secundinus Aventinus ont fait bâtir le monument pour leurs parents défunts et pour eux mêmes vivants, et qu'on y a employé cinq architectes. Mais c'est une conjecture que nous ne hasardons qu'avec réserve et dont nous abandonnons la solution à de plus habiles que nous.

Nous finissons ce chapitre par demander : Est ce que ces architectes ont voulu figurer sur le piédestal de la face septentrionale, afin de partager l'immortalité qu'ils donnoient ?

## CHAPITRE VII.

### Origine du nom et du village d'Igel.

Au moment de terminer cet ouvrage nous avons éprouvé le besoin d'exprimer notre sentiment sur le nom d'Igel donné au village qui avoisine le monument des Secundini.

Le nom du village a beaucoup varié, sans pourtant jamais perdre les traits caractéristiques de son origine..

Petrus Apianus qui vivoit au commencement du XVI.

siècle, et Johann Herold son contemporain nomment ce village Egle. Le premier a dit :

„Mirae vetustatis statua in villa Egle miliari  
 „a Trevis Lucelburgum versus distante.“

Le second dit :

„Egle id est CALIGVLAE natalis, vicui nomen est.“

Le savant père Brower, qui prenoit la statue du sommet de l'édifice pour la figure d'une aigle, a cru que le mot Egle tiroit son origine du nom de cet oiseau, il s'en explique ainsi dans ses *Antiquitates et Annales Trevirenses* (tom. 1. p. 43.) :

„Aquilam vidisti in summo Mausolei fastigio. Ab hac  
 „pago nomen, ubi cernitur, haud dubie mansit: nam origi-  
 „natione latiali Aigle vulgo dicitur, quod Gallis est aquila.“

On trouve encore ces mots imprimés à la marge :

„Aigle vel Egle, pagus vulgo Eigel, aquilae symbolum.“

Maintenant nous dirons plus exactement: vous avez vu les jardins et les images de Hésépides sur le côté oriental du monument, c'est en vis-à-vis de cette face que le village d'Igel a commencé par se composer de quelques maisons.

Vous avez vu AEglé cueillant et distribuant les pommes d'or, c'est du nom de cette Hesperide que dérive celui du village. Fabius (*Instit. Lib. I. cap. VII.*) dit :

„AE syllabam, cujus secundum nunc E literam  
 „ponimus, varie per A et I efferebant.“

Il paroît donc constant par ce témoignage que tous ces noms d'Egle, d'Egel, d'Eigel et d'Igel ont leur vraie origine dans celui d'AEglé. Les Allemands en auront adouci la prononciation.

Finissons ce qui regarde cet objet par demander: Est ce que cet endroit ne devint pas dans les temps reculés le rendez-vous de la population Trevirienne? Est ce que les parents n'y conduisoient pas leurs enfants aux jours des

fêtes pour demander AEgle des pommes d'or? N'y auroit-il pas quelque tradition à cet égard? Or il paroît que le village d'Igel doit son existence et sa dénomination à une pareille origine.

Puissent nos conjectures être favorisées par cette maxime de Tite Live (Lib. V. cap. XXI.):

„in rebus antiquis, si, quae similia veri sint, pro veris accipiantur \*).“

\*) Zu den Lesarten der 8. Z. der Inschrift (p. 52), verweisen wir auf die getreue Abschrift bei Lersch, Centralmus. rheinlând. Inschr. III., 14.

.....VIVIVTAI.....RIEN.....ERVNT.

Anm. der Red.

**Marie-Anne Libert.**